BnF Gallica

L'Echo mondain de l'Oranie. Revue littéraire, artistique, sportive...

Source gallica.bnf.fr / BibliothÃ¨que nationale de France

BnF Gallica

L'Echo mondain de l'Oranie. Revue littéraire, artistique, sportive.... 15/06/1919.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

Première Année — Numéro 9

15 Juin 1919

L'ECHO MONDAIN DE L'ORANIE

PARAISSANT LE DIMANCHE

Revue Littéraire Artistique Sportive

Directrice : Madame Ch. MORIN

Rue Cavaignac, 6. — ORAN

Le Numéro : 15 centimes

Abonnements : 8 francs par an

Pour les Annonces s'adresser :

4, Rue d'Arzew - Oran

Téléphone 5.19

Imprimerie E. ANDRÉO - Oran

Source gallica.bnf.fr / BibliothÃ¨que nationale de France

GRANDS MAGASINS **Victor STORTO**

33, Boulevard Seguin, 33 — ORAN — Téléphone 4-82

Tout ce qui concerne le Vêtement de la DAME, de l'HOMME et de l'ENFANT

Rayon Spécial de Costumes sur Mesure pour Civils et Militaires

CHEMISERIE — Toilettes exquises pour Dames — BONNETERIE

Epicerie Lyonnaise

M. COHEN

2, Rue Belleville — ORAN

Vins fins et Liqueurs

Conserves Alimentaires des Premières Marques

Photographie d'Art

G^ges KOUCKE

16, Rue d'Arzew

Ancienne Maison P. Craveya

HAUX ÉLÉGANTES

Maison Bensaïd & Darmon

Place de la Bastille — Place Kléber

Rayon spécial de Galons et Garnitures pour la Haute Couture

GANTERIE — MERCERIE

Grand Café Richelieu

J. GEORGOPOULOS, Propriétaire

Place Villebois-Mareuil & B^ard Séguin, 22

Téléphone 9-05 **ORAN**

Seul Etablissement où l'on traite les affaires commerciales

Maison fondée en 1878

Teinturerie à Vapeur

M^on P. RIQUET

11, Rue d'Arzew. — ORAN

A. CLAUZEL, S^ucc^r

Teintures en tous genres

Nettoyage à sec perfectionné

Restaurant Continental

Etablissement de 1er Ordre

ROCES & BARQUETS

Lugan et Bonin, directeurs

Grande Fabrique de Caramels

ET BONBONS

Maison de Confiance

Tomás SANCHA

18, Rue de la Bastille - ORAN

Spécialités de Tombolas, Cornets, Surprises

Expéditions à l'Intérieur

GROS, DEMI-GROS ET DÉTAIL

PRIX MODÉRÉS

AUTOMOBILES

CAMIONS

Tracteurs Agricoles

SERVIÈS

Moteurs Industriels

Machines — Outils

Agence : *RENAULT, DELAGE*

GRANDS MAGASINS **Victor STORTO**

33, Boulevard Seguin, 33 — ORAN — Téléphone 4-82

Tout ce qui concerne le Vêtement de la DAME, de l'HOMME et de l'ENFANT

Rayon Spécial de Costumes sur Mesure pour Civils et Militaires

CHEMISERIE — Toilettes exquises pour Dames — BONNETERIE

Epicerie Lyonnaise

M. COHEN

2, Rue Belleville — ORAN

Vins fins et Liqueurs

Conserves Alimentaires des Premières Marques

Photographie d'Art

G^ges KOUCKE

16, Rue d'Arzew

Ancienne Maison P. Craveya

Aux ÉLÉGANTES

Maison Bensaïd & Darmon

Place de la Bastille — Place Kléber

Rayon spécial de Galons et Garnitures pour la Haute Couture

GANTERIE — MERCERIE

Grand Café Richelieu

J. GEORGOPOULOS, Propriétaire

Place Villebois-Mareuil & B^ard Séguin, 22

Téléphone 9-05 **ORAN**

Seul Etablissement où l'on traite les affaires commerciales

Maison fondée en 1878

Teinturerie à Vapeur

M^on P. RIQUET

11, Rue d'Arzew. — ORAN

A. CLAUZEL, S^ucc^r

Teintures en tous genres
Nettoyage à sec perfectionné

Restaurant Continental

Etablissement de 1er Ordre

NOCES & BANQUETS

Lugan et Bonin, directeurs

Grande Fabrique de Caramels

ET BONBONS

Maison de Confiance

Tomás SANCHA

18, Rue de la Bastille - ORAN

Spécialités de Tombolas, Cornets, Surprises

Expéditions à l'Intérieur

GROS, DEMI-GROS ET DÉTAIL

PRIX MODÉRÉS

AUTOMOBILES

CAMIONS

Tracteurs Agricoles

SERVIÈS

Moteurs Industriels

Machines - Outils

Agence : *RENAULT, DELAGE*

Dimanche 15 Juin 1919 N° 9

L'Echo Mondain

DE L'ORANIE

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPRIMÉS

LE PIÈGE LE PLUS... EXQUIS

Savez-vous au juste ce que c'est qu'une jeune fille, messieurs, qui rêvez tous d'en posséder une un jour ?

Evidemment pour vous c'est un objet d'art qui ne se casse pas, mais qui se froisse vite, quelque chose de gentil malgré tout ; je dirai plus : c'est quelque chose de merveilleux. Sa grâce est pour vous une énigme que vous essayez de déchiffrer... et à laquelle il y a souven mille réponses.

Vous êtes, avouez-le, confondu devant tout ce que vous ne comprenez pas et que voudriez tant pénétrer !... Votre cœur qui se dit si fort, bat comme une horloge en songeant à celle que vous allez voir à la promenade ; vous vous plaisez à tourner en rond autour de ses fenêtres dans l'espoir d'entrevoir sa silhouette ; vous allez rêver sur le banc où elle a l'habitude de s'asseoir ; vous humez l'air de l'endroit qui la respire encore, etc... Enfin, vous recherchez le délire incomparable de tourner autour de l'amour. Est-ce vrai ?

Tout-à-coup, n'y tenant plus, vous sollicitez l'entrée de la maison. Vous êtes accepté, puis les évènements se précipitent : vous êtes engagé.

Alors, vous vous scrutez davantage ; vous vous posez mille questions qui ne vous étaient pas venues à la première phase de votre idylle.

Elle est jolie, intelligente, exquise, avec un attrait de fraîcheur qui donne à toute sa physionomie un éclat spécial. Mais est-ce que je l'aime vraîment ?

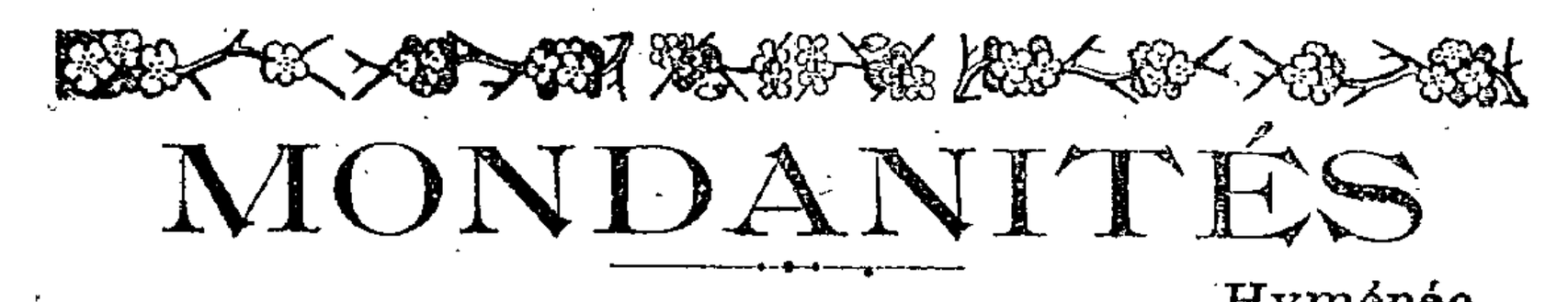
Vous êtes heureux devant elle, vous frissonnez de bonheur, mais est-ce l'amour définitif ?... et surtout exclusif ?... C'est dur à entrer dans la tête ces deux mots-là. Enfin.

Dès que vous prononcez son nom, il vient à votre bouche

une saveur de baiser ; sa main a un goût délicieux dans la vôtre ; votre être s'exalte au point de ne pouvoir tenir en place, tant il vous tarde d'avoir à vous cette fleur si belle que le Créateur a fait pour vous.

Tout celà est doux... très doux. Lorsque vous ressentirez ces terribles symptomes, jeunes gens, écriez-vous : « Je suis pris au piège ! »

UNE VIEILLE AMIE.



MONDANITÉS

Hyménée

MASCARA.— Mercredi 3 juin, a été célébré avec un éclat particulier, le mariage de Mlle Alys Jeanningros, avec M. le lieutenant Pierre Brossard, du 1er Bataillon d'Infanterie Légère d'Afrique, chevalier de la Légion d'Honneur, cinq fois cité à l'ordre du jour.

Par une délicate attention, une parade fleurie et verdoyante offrait passage au cortège, à la Mairie. M. Martin, maire de Mascara, présida à l'union des jeunes époux, et les formalités légales étant remplies, leur adressa en termes chaleureux l'allocution d'usage. Après avoir débuté par un discret éloge de l'épousée, dont « le grand cœur n'a d'égal que la modestie », il dit, s'adressant plus particulièrement au lieutenant Brossard : « Vous faites partie de cette phalange héroïque, qui, sur tous les champs de bataille, prodiguèrent leur sang et leurs existences et ont puissamment contribué à libérer le sol national d'un ennemi odieux.

« Les citations et les distinctions dont vous avez été l'objet, attestent que parmi eux vous fûtes un des meilleurs. »

M. Martin adresse ensuite ses félicitations aux familles et particulièrement à Mme et M. Albert Jeanningros, « si justement aimés et honorés par tous ».

Les témoins de l'épouse étaient : M. Léon Jeanningros et M. Albert Houdou, propriétaire à Oran ; et ceux de l'époux :

Cigarettes DÉLICIOSA — V. Jorro

M. le capitaine Bridié, commandant le 1er Bataillon d'Afrique, et M. Hector Houdou, propriétaire à Oran.

A l'Eglise, une foule débordante se pressait, d'amis venus pour apporter le témoignage de leur estime et leur tribut de louanges, de curieux en plus petit nombre attirés par l'appât d'une solennité peu coutumière.

Le vaisseau de l'Eglise étincelait de lumières comme aux plus beaux jours de fête. Et l'âme de tous vibra secrètement aux accords majestueux et pressants des musiques et des chants.

La bénédiction nuptiale fut donnée par M. le chanoîne Chola.

En une allocution très sentie et émue, le vénéré pasteur de la cité mascaréene rappela au cœur de l'épouse le noble exemple de ses ancêtres : son grand oncle, le général Jeanningros, et son grand'père paternel, ancien sous-préfet de Mascara, dont le vieux souvenir est encore vivant à l'esprit de tous ceux qui l'ont connu.

Il dit enfin le passé glorieux du lieutenant Brossard, qui réalisa si pleinement la devise de l'immortel Clovis : Dieu, France, Amour.

A l'issue de la bénédiction, une suite ininterrompue et toujours grossissante d'amis vinrent offrir leurs compliments et souhaits de bonheur aux jeunes époux.

A la sortie de l'Eglise, le cortège, dans la rousse lumière du soleil couchant, qui tonifiait la gamme claire des toilettes féminines et allumait les ors chatoyants des uniformes, offrait un ravissant coup d'œil.

Au dire d'un vieux mascaréen, ce fut un spectacle sans précédent.

Erratum

Dans un dernier compte-rendu de mariage, nous avons omis involontairement de mentionner que les chapeaux de la famille Cohen sortaient de la Maison Fernande.

HAUTE COUTURE

A LA FEMME CHIC

Madame ALLARD, 14, Boulevard Séguin

2 MODÈLES PAR SEMAINE

Concert

C'est dans une salle très spacieuse et coquettement décorée de la rue d'Alsace, que, jeudi 5 juin, un concert d'enfants était donné au bénéfice de « La Protection de la Jeune Fille ».

Nul n'ignore le bien immense qu'a déjà fait cette œuvre instituée dans toutes les villes de France et de l'étranger pour permettre à la jeune fille de trouver partout aide et assistance. Cette petite fête familiale fut des plus réussie.

Le concert débute par un chœur : « Le Mariage de Coucou », de Dalcroze, chanté par de jolis garçonnets et de ravissantes fillettes. Les voix argentines des enfants étaient d'un accord parfait et plutôt rare.

Mlles Pagès et Edmée David se font remarquer par leurs précoces dispositions musicales dans « Prélude » de Diabelli.

« La Cinquantaine », de G. Marcé, est jouée délicieusement par Mlle Mariette Barrelier, jeune violoniste, et Suzanne Begey, déjà excellente pianiste.

Mlles Mathieu, Sutterer, Félix Durr, Le Cat, rivalisent d'habileté dans le Trio Allegro, Mélancolie, Marche égyptienne de A. Blanc.

Mlle Thérèse Mathieu, avec son violoncelle presque aussi grand qu'elle, et M. Georget Durr reviennent encore sur la scène au grand plaisir de tous pour nous faire entendre « Echo d'Alsace », de Landry.

« Miniature », de Roncherie, est enlevée par Mlles Mady, Le Cat et Edmée David.

« Pasacaille » de Gounod est joué délicieusement par Mlles T. Mathieu, S. Sutterer, Y. Pestri et M. G. Durr. Tous ces jeunes artistes reçoivent force applaudissements et de splendides bouquets.

On passe ensuite à un autre genre d'attraction. Mlles Yvette David, Edmée David et Arliette Barrelier, avec une grâce charmante, disent avec une diction parfaite la saynète « Charité Simple », de H. de Tisme. Ces trois jeunes personnes pourront, si leurs parents les y autorisent, devenir aussi

Cigarettes DÉLICIOSA — V. Jorro

de vraies artistes que l'on pourra peut-être un jour applaudir à la Comédie Française.

La seconde partie est un orchestre symphonique un peu lilliputien, formé par de gentils garçonnets et de mignonnes fillettes, sous la direction du chef M. Georget Durr. Cet orchestre, composé de neuf musiciens de talent, exécute avec un ensemble touchant « La Surprise de Haydn.

Dans la « Dernière Poupée », Mlle Yvette David ne fait que nous confirmer son talent déclamatoire.

Mlle Weil termine l'audition des violons ; une mention spéciale doit être accordée à cette fillette. Son vibrant archer pleure, prie et chante tour à tour ; elle laisse le public sous le charme ; on ne peut croire que c'est une enfant qui joue si divinement cet « Air varié » de vieux temps.

Mlle Yvonne Sénéclauze interprète avec élégance et sentiment « Prélude » de Chopin, et « Gabaletta » de T. Lack.

« La Sérénade » de Rossini termine l'audition donnée par nos jeunes oranais. Notons que M. Weil, tout comme sa sœur, est un violoncelliste de talent.

Enfin « Flic et Floc », chanté par tous les petits enfants, termine cette gentille matinée. Tout le monde part ravi, amusé encore par les gestes des petits.

L'*Echo Mondain* se fait un plaisir d'adresser aux enfants et aux professeurs dévoués, Mlle Mathieu et Mme Guittard, qui ont si bien su donner de l'intérêt et de l'attrait à cette fête de bienfaisance, ses plus sincères félicitations et adresse également aux parents ses meilleurs vœux pour la continuation des progrès de leurs enfants.

L' « ECHO ».

A NOS LECTEURS

L'ECHO MONDAIN DE L'ORANIE avise ses aimables lecteurs et lectrices qu'à partir du prochain numéro il agrandira son format au grand plaisir de tous, il n'en doute pas. Cependant son prix sera sensiblement augmenté : l'abonnement sera porté à 10 francs et le numéro à 20 centimes.

La vogue est aux chapeaux signés BERTHE

D'autre part, pour intéresser tout particulièrement les jeunes lectrices un peu coquettes, nous donnerons à la fin de la Revue des conseils d'hygiène et nous répondrons à toutes les questions que l'on voudra bien nous poser à ce sujet.

NOS GRANDS HOMMES

Monsieur le Conseiller

Si vous vous asseyez parfois à la terrasse du Continental, à l'heure de l'apéritif, vous avez certainement vu passer Monsieur le Conseiller.

Ce n'est pas un sylphe, un rien. Son aspect évoque la ventripotente silhouette du héros dont Monnier est le père. Il en a la solennelle gravité.

Le regard dominateur et dédaigneux, il va... ignorant les mortels qui ne sont pas Conseillers. Tel l'aigle royal, il ne fréquente que les cimes.

Cependant, Monsieur le Conseiller, malgré son air satisfait, n'est pas heureux. Il a le culte de la Majesté et n'est pas majestueux qui veut.

La Nature ironique l'a doué d'une démarche sautillante, qui semble tout d'abord impossible à son imposante personne. Son pas est la fidèle reproduction de celui du bon nègre des Music-Halls, qui, les jambes écartées, a l'air de marcher sur des œufs. Dansez bamboula !

Et, autre disgrâce, un malencontreux tic nerveux dérange, à chaque instant, l'olympienne harmonie de ses traits. Comme le contrôleur des wagons-lit, il cligne de l'œil automatiquement ; c'est un phare à éclipse.

... « Mais enfin, cher ami, de quel Conseiller parlez-vous ? L'espèce comporte de nombreuses variétés : le municipal, le général, le... »

« Non, Monsieur, il n'y a pas trente-six Conseillers ; il n'y en a qu'un, est c'est LUI !

SPECTATOR.

Cigarettes DÉLICIOSA — V. Jorro

L'ÉVOCATION

(Roman Contemporain)

PROLOGUE

Fin de soirée chez la baronne :

.....

— Ainsi, vicomte, vous croyez aux enchantements, sortilèges, évocations et autres fantaisies mensongères ?

— Oui, Madame, et ferme comme l'acier. Ma conviction est établie sur la plus solide des bases : un fait précis, indéniable, positif.

— Qui s'est passé en l'an mille... ?

— Non point, baronne, mais en ce siècle xxe qui aura dans l'Histoire l'honneur de vous avoir vu naître.

— Mais alors dans le pays des fakirs et des bayadères ?

— Pas davantage, mais simplement sur les rives d'un modeste affluent de la Loire.

— Et ce merveilleux évènement...

— Prouve, clair comme le jour, que les pactes et les évocations ne sont pas des chimères, mais sont au contraire suivis d'effets parfaitement palpables, tangibles, comme j'espère vous en convaincre, si vous daignez me prêter quelques instants d'attention.

Et sans autre préambule, malgré un sourire sceptique de la baronne, le vicomte commença ainsi son récit :

TOURMENTS D'AMOUR

Le soleil, en jetant ses premiers rayons sur la colline qui abrite le coquet village de Fleury les Begonias, fut surpris

MALADIES DES YEUX — OREILLES — NEZ & GORGE

Clinique du Docteur SCALIERI

Rue d'Alsace-Lorraine, 42, — ORAN

de l'animation qui régnait dans ce champêtre chef-lieu de canton, asile habituel du calme le plus complet.

A peine eut il montré le bout de son disque, que son retour fut salué par une volée de détonations, qui mirent en fuite les moineaux du voisinage. Une foule, aussi nombreuse que peu choisie et dégageant de ses vêtements fraîchement exhumés des armoires, une vague odeur de naphtaline, se pressait dans la grand'rue. Au bout de longues perches la brise printanière agitait les queues serpentines des oriflammes. Aux mâts de cocagne pendaient d'alléchanchantes prouesses. Les... Mais vous n'attendez pas de moi, Madame, une description parfaitement superflue des horreurs classiques d'une fête foraine, délices des primitifs indigènes de ces lointains parages. Qu'il vous suffise de savoir que c'était la Saint-Cyprien, patron vénéré de ce charmant pays.

Un homme cependant paraissait insensible à ces magnificences et promenait sa mélancolie au milieu des faces rougeaudes et rejouies de ses concitoyens, heurtant de ci un couple, enfonçant de là ses coudes dans les flancs des promeneurs, dont il recevait en échange bourrades et invectives sans y prêter la moindre attention. Vous avez deviné que ce villageois, jeune encore et répondant au nom de Pierre, dit le Grand Frisé, était une victime de l'Amour.

Oui, notre ami le disait lui-même dans son langage métaphorique, il avait « chopé le béguin » pour la petite Jeannette, espiègle et cruelle enfant qui s'obstinait à rester sourde à ses avances. En vain arborait-il les plus chatoyantes cravates, les complets les plus selects du « Printemps » de l'endroit ; rien n'y faisait. Le cœur de la belle enfant lui restait hermétiquement clos.

A ce moment, précisément, elle traversait d'un pas léger la grande place, dans une toilette qui lui allait à ravir et la rendait mille fois plus captivante encore. Notre héros faillit, une fois de plus, en perdre la tête mais il en fut, comme toujours, pour ses œillades. Jeannette disparut au coin de la rue sans même avoir daigné s'apercevoir de la présence de son adorateur.

Le Grand Frisé ignorait que patience et constances sont les deux qualités maîtressess du parfait amoureux. Aussi

Cigarettes DÉLICIOSA — V. Jorro

laissa-t-il échapper son dépit en exclamations plus énergiques qu'académiques et qui allaient se terminer par la formule sacramentelle : « Que le diable... » lorsque soudain son regard fut attiré, sans doute à l'instigation du prince des ténèbres, sur une voiture de marchand forain qui lui parut sortir de terre. Au milieu d'un innombrable bric-à-brac, des objets les plus hétéroclites, une brochure étalait en évidence, sur le fond gris de la couverture, en lettres flamboyantes, ce titre prestigieux :

« Le véritable Dragon Rouge avec la Grande Clavicule de Salomon, ou l'art de commander aux esprits infernaux et d'en obtenir ce qu'on désire. »

D'un geste inconscient, Pierre allongea le bras, saisit le grimoire et s'enfuit avec son tréser, non sans en avoir royalement payé le prix au mercanti stupéfait.

Notre ami, comme la plupart de ses compatriotes, n'était pas sorcier, mais il voulait le devenir.

Deux voies conduisent à la Magie, a dit le grand hiérophante moderne, Gliphas Lévy : celle de l'Amour et celle de la Haine.

Le Grand Frisé y entrait par la Porte de l'Amour.

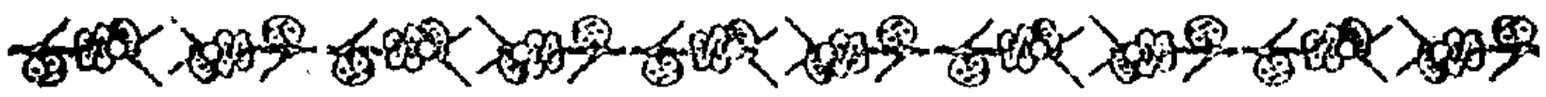
(A Suivre) ASMODÉE.

EN RÊVANT A LA LUNE

MON VOISIN D'EN FACE

J'aime m'accouder, le soir, à la fenêtre de mon logis et à contempler la lune.

C'est bien injustement, à mon humble avis, qu'on lui fît la fâcheuse réputation que l'on sait. Depuis le temps qu'il m'est donné de la contempler, je n'observai jamais qu'elle fût plus dénuée d'intelligence qu'un autre astre. Mais les



ORAN — CHIC
EXPOSITION PERMANENTE DE HAUTE MODE
MAISON NÉBOT, 14, Boulevard Séguin, 14. — ORAN
Grand Choix de Deuil

préjugés ont la vie dure, et elle demeurera longtemps encore, pour les gens dépourvus de poésie, qui se trouvent être la majorité, le synonyme d'un esprit obtus ou sans discernement.

De l'autre côté de la rue, à l'heure où j'ouvre ma fenêtre, une autre fenêtre s'ouvre et un petit vieillard, aux longs cheveux blancs, à la figure rose, s'accoude comme moi, et comme moi aussi, paraît s'abandonner à ses méditations nocturnes.

Je ne sais si vous me comprenez, mais il est des moments dans la vie où j'éprouve un tel besoin de sympathie, que j'accosterais un inconnu pour lui demander si ses affaires vont à son gré, si son rein fonctionne normalement et s'il est heureux en ménage, tout celà au risque de me faire traiter de « louftingue », de « ballot » ou peut-être pis.

On ne se refait pas.

Je guettai donc, un matin, l'heure de la sortie de mon voisin d'en face, le vieillard qui, comme moi, rêvait à la lune et sous un prétexte tout juste plausible, je l'abordai.

Je suis persuadé, Monsieur, lui dis-je, que vous êtes poète.

— Non.

— Quand je dis poète, je m'entends. Chacun a ses heures de loisir, où son esprit aime voguer au-dessus des contingences vulgaires...

— Non.

— Ah ! je vois, vous n'êtes pas poète, mais vous êtes peut-être amoureux, c'est tout un.

— Je vous en prie, Monsieur, respectez mes cheveux blancs.

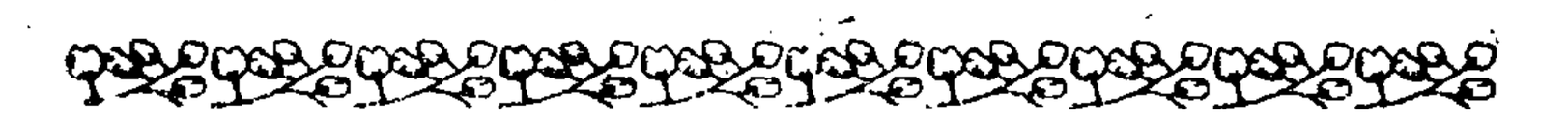
— Mais enfin, fis-je impatienté, pourquoi diable alors passez-vous des heures entières à contempler la lune à votre fenêtre ?

— La lune ? Il s'agit bien de la lune !...

Le soir, il m'arrive quelquefois de regarder les progrès de délabrement de la cheminée de votre toit et de me demander à quel moment précis elle dégringolera sur la tête d'un passant.

ROGER BONTEMPS.

Cigarettes DÉLICIOSA — V. Jorro



LES MUSES

VANITAS VANITATUM !

On se croise, on s'attache, on s'aime,
On est pour deux corps un seul cœur ;
On se dit : c'est une âme-sœur,
Et l'existence est un poème.

Mais un matin, cruelle aubade,
Nous apprenons — par un ami —
Que la belle a déjà frémi
Sous une coupable embrassade.

Alors, l'horizon devient blême,
On sent le délire en son cœur,
On s'ent qu'il n'est pas d'âme-sœur :
Que l'existence est un problème.

CLAUDE-MAURICE ROBERT.

Oran, Septembre 1915.

AURORE

D'abord un flamboiement d'opale,
Puis d'améthyste et de topaze,
Ainsi que des voiles gaze
Ont coloré l'Orient pâle.

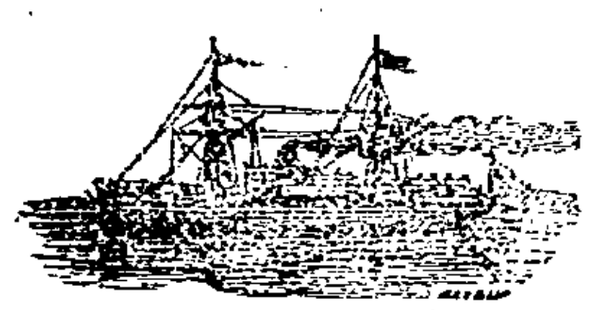
Puis, vaporeux comme un zéphir,
Au zénith monte le lapis
Tandis que l'éclatant rubis
Dissout le jade et le saphir.

Enfin, l'orbe ardent s'incendie,
Et le soleil, joyeux et rose,
Sur des marches d'apothéose
Monte au firmament de magie.

CLAUDE-MAURICE ROBERT.

En train, vers Tlemcen. le 18 Février 1917,

MON GRAIN DE SEL



On prétend que les voyages forment la jeunesse.

Quand j'étais à peine sorti de l'enfance, les circonstances ont fait que j'ai beaucoup voyagé.

Et je vous jure sur ce que j'ai de plus cher, c'est-à-dire sur ma santé, que celà ne m'a rien, absolument rien appris.

Je n'ai connu dans ma vie, qu'un véritable voyageur.

Il n'était jamais sorti de chez lui.

Mais il possédait une bibliothèque où la collection du « Tour du Monde » et les livres de voyage prenaient la plus grande place.

Quelquefois, en me quittant le soir, il me disait par exemple :

— Je vais au Japon.

Et le lendemain, dans le petit restaurant où nous avions l'habitude de prendre nos repas, il ne tarissait pas de détails sur l'Empire du Soleil-Levant.

Je doute que quelqu'un qui y soit réellement allé en chair et en os puisse en rapporter autant de souvenirs et d'aussi précis.

A quelque temps de là, je le rencontrai, c'était pendant la guerre. Il revenait d'Allemagne, je l'évitai.

C'était l'époque où l'on jugeait Bolo. Il fallait être prudent.

Il eut beau m'assurer qu'il n'y était allé qu'à travers ses bouquins, comme à l'habitude, le simple fait d'avoir choisi l'époque de la guerre pour entreprendre ce platonique voyage me le rendit suspect.

Je ne devais plus le revoir.

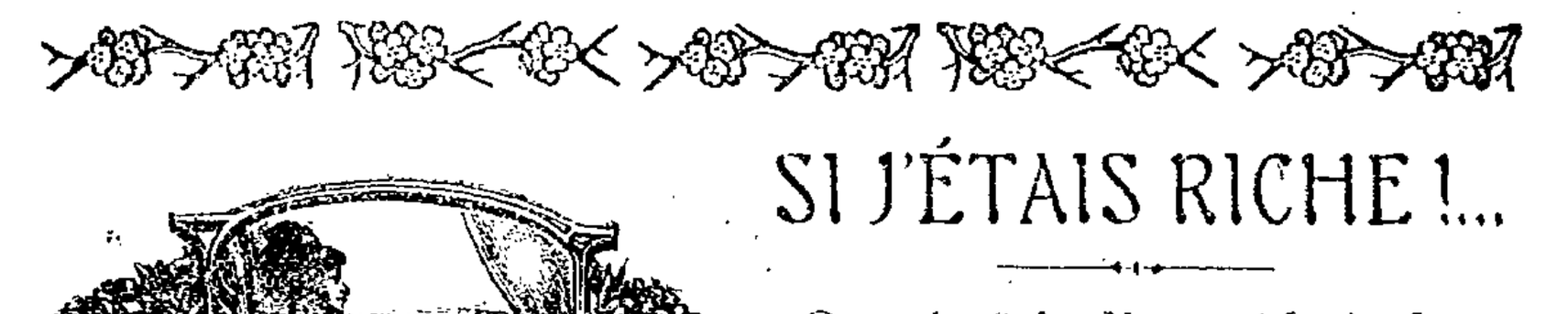
J'ai appris sa mort ces jours derniers.

C'est là un voyage — à mon avis, le seul — qu'il aurait dû faire à travers ses bouquins..

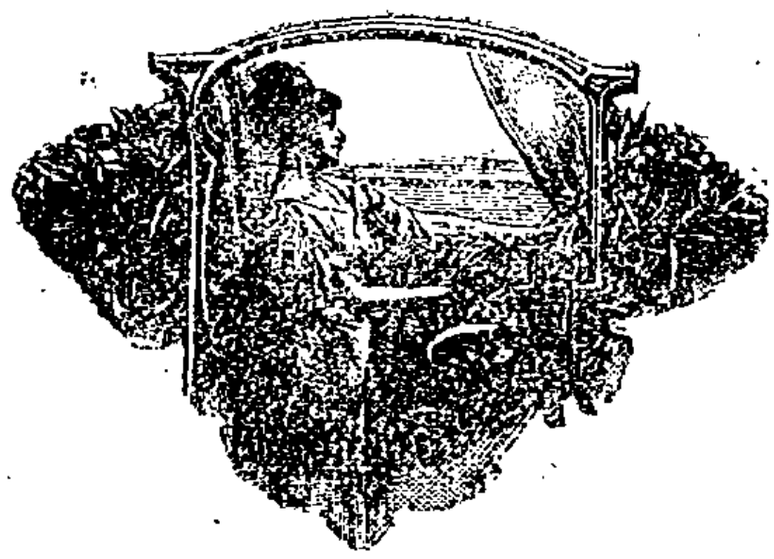
Peut-être alors en serait-il revenu.

NITOUCHE.

Cigarettes DÉLICIOSA — V. Jorro



SI J'ÉTAIS RICHE !...



Que de fois l'on s'écrie lorsque l'on ne peut s'offrir ce qui se trouve en devanture d'un magasin, ou un voyage agréable ou bien encore des domestiques pour vous servir :

Ah ! si j'étais riche ! Voudriez-vous savoir ce que je ferais si je détenais la poésie de la fortune ?

Je choisirais d'abord un pays à moi, plein de soleil comme l'Algérie, un pays où tout n'est que lumière, où les femmes sont des fleurs, l'air un parfum exquis. Un pays où tout vous attire, où les mendiants eux-mêmes n'ont pas l'air de souffrir et où on peut se dire en leur donnant une aumône : « ce soir ils dormiront à la belle étoile sans souffrir, après avoir mangé quelques dattes et quelques oranges ».

Vraîment dans un pays comme celui-là, on est enclin de chanter toujours :

C'est là que je voudrais vivre.
Aimer, vivre et mourir !

Aimer là ! Que c'est bon, ce me semble, la richesse devient alors doublement belle et participe un peu au printemps. Ce sentiment de la fortune ne peut éclore que sous ce ciel. N'êtes-vous pas de mon avis ?

L'amour doit être alors délicieux et les bienfaits de la fortune doivent se confondre avec les grandes caresses que le cœur reserre. Pouvoir offrir à celle que l'on a choisi la villa qu'elle rêverait, la robe dont elle aurait eu l'idée sous ce ciel magique, et devant le paradis de fleurs où les yeux se posent à chaque instant. Pouvoir satisfaire toutes les exigences qui pourrait sortir du petit cerveau compliqué et capricieux d'une femme...

Ah ! si j'étais riche... que de choses je ferais encore que je n'ose dire... et que j'envie les heureux mortels de l'Algérie à qui est échu ce privilège !...

UN PESSIMISTE.

LÉGENDE

Le Capitaine La Grogne

Le capitaine La Grogne était le meilleur homme de la terre, mais aussi le plus insupportable ronchonneux. Jamais on ne l'a vu content. Il grogna tant que dura sa brillante carrière militaire... et continua à grogner dans le civil. L'excellent homme était la terreur des cafés. Il trouvait que le rhum sentait la punaise, les joueurs faisaient trop de bruit... Aussi manquait-il d'amis.

Un beau soir, le capitaine se sentit patraque... Cela n'allait plus. Soudain il poussa un : « Garde à vous !... Fixe... » et rendit l'âme. Les quarante-trois années de bons et loyaux services trouvèrent enfin leur récompense : le capitaine La Grogne monta au ciel.

« Soyez le bienvenu, mon capitaine ! » lui dit St-Pierre. Il l'envoya au magasin de l'habillement.

Le capitaine fut équipé selon la mode du céleste lieu : grande robe de chambre nouée par un cordon d'argent, les décorations épinglées, on lui donna une belle pipe d'écume et une couronne fut placée sur sa tête.

Vous croyez qu'il fût enfin content ?... Pas du tout !... Il se mit à arpenter le bienheureux séjour en grognant.

Saint-Chrysosthome s'approcha du nouveau venu :

— Eh ! bien mon capitaine, comment vous trouvez-vous parmi nous ?... L'air est-il pur ?... Les paysages assez séduisants ?...

Le capitaine grogna.

— Mais qu'avez-vous donc ?... Est-ce l'ordinaire qui n'est pas à votre goût ?... Est-ce le blé des célestes granges qui ne vous convient pas ?...

PARIS MODES

Maison GUILLEM 8, Rue Alsace-Lorraine
ORAN

Réception de Jolis Modèles à tous les Courriers

MAISON RECOMMANDÉE AUX ÉLÉGANTES

Le capitaine grognait toujours.

Ecoutez cette musique délicate dont les sons arrivent jusqu'à nous : c'est un orchestre de dames, dirigé par Sainte-Cécile elle-même.

Le capitaine grognait de plus en plus.

— Mais mon cher capitaine, permettez-moi de vous dire que c'est même inconvenant !... Vous faites une tête... mais une tête !... Sapristi ! nous avons ici plusieurs officiers supérieurs, des généraux, tous sont très flattés d'être au Paradis.

— Mais, mille tonnerres — hurla le capitaine — ce n'est pas de çà qu'il s'agit : vous ne voyez donc pas qu'on m'a f... comme couronne une auréole qui me serre trop ?...

E. M.

Après une petite visite aux Grands Magasins des **QUATRE SAISONS**, on repart charmé de tout ce que l'on vient d'y voir. On aurait presque envie d'emporter au plus vite ces tissus : **Voile Pompadour, Marquisette, Voile Princesse, Eponge, Gabardinette.**

Les **QUATRE SAISONS** offrent des collections de Tailleurs superbes et donne un aperçu d'ensemble de ce qui est la Mode Nouvelle et les Modèles les plus caractéristiques des Grandes Maisons.

PENSÉES ET RÉFLEXIONS

Les femmes embellissent leurs écrits du coloris de leur amabilité.

Chez les femmes, les idées s'arrangent plutôt par sentiment que par réflexion.

Ce qu'on nomme l'esprit est plus naturel aux femmes qu'à l'homme.

Cigarettes DÉLICIOSA — V. Jorro

ESPRIT DES AUTRES

Au syndicat :

— Nous devons exiger la journée de huit heures. Huit heures de travail, huit heures pour dormir et huit heures pour la sieste...

— Pour la sieste au beurre !

* * *

A la consultation :

— Je ne sais pas ce que j'ai, docteur, mais très souvent je suis atteint d'amnésie complète.

— Alors, payez-moi d'avance !

EN ORANIE

Saint-Cloud. — *L'Echo Mondain* adresse ses félicitations à Messieurs Choquel, Darmon et Ladruze qui viennent de s'unir aux jeunes et charmantes Demoiselles Gibou, Aboab et Bal, d'Arzew, Oran et Ben-Oka.

Mesdames,

Le Beau, le Chic, l'Inédit, tout ce qui peut flatter vos goûts d'Elégance et de Coquetterie en matière de Chapeaux se trouve réuni

à la Maison VINCENT, 17, Rue d'Arzew - ORAN

PETITE POSTE

A Daudet. — Venez me voir, nous causerons mieux à ce sujet, je n'ai pas encore étudié la question. Apportez votre roman.

Une lectrice assidue de la Revue. — Prière nous faire connaître la personne dont il s'agit.

Cigarettes DÉLICIOSA — V. Jorro

L'Imprimeur-Gérant : E. ANDREO, 4, rue d'Arzew. — Oran

GRANDS CHOIX D'ÉVENTAILS

MAROQUINERIE

DE LUXE ET D'USAGE

Maison E. ANDRÉO

4, Rue d'Arzew, 4. -- ORAN

TÉLÉPHONE 5.19

Casino-Skating (GAMBETTA)

Directeur : G. PORTAL

Saison Estivale — Théâtre — Attractions
Bar Américain — Repas sur Commande

BRILLANT ORCHESTRE

Parfumerie Parisienne
Brosserie, Ganterie — Dentifrices, Crêmes

Vve E. BOUSSOMMIER

Dépositaire des Parfumeries Guerlain et Sauzé

ORAN. — 7, Rue d'Arzew, 7

AU PARLOPHONE

55, Rue Philippe - ORAN

Machines à écrire -- Phonographes

Fournitures Générales
— Réparations —

ROBES
MANTEAUX

HAUTE COUTURE

SALONS :
7, Rue du Citoyen Bézy - ORAN

Madame YVONNE

Grands Modèles de Paris
Dernières créations

PATISSERIE & CONFISERIE

E. HATON Téléphone 9-50

8, Rue d'Arzew - ORAN

Gateaux pour Soirées. — Petits Fours Glaces et Sorbets. — Bonbons Fins. — Dragées et Boîtes pour Mariages et Baptêmes.

Pharmacie Continentale

A. LOUMAGNE

4, Boulevard Séguin, 4

—« ORAN »—

LIRE

LA MELOUÏA FRANÇAISE

Organe Indépendant des Intérêts du Maroc Oriental